— M. Ernout est heureux que M. Lejeune reprenne l'étude des documents dits préitaliques, dont le témoignage peut être d'importance. Il insiste, d'autre, part, sur la fréquence du flottement entre *ai* et *ā*, responsable notamment de la forme qu'ont prise en latin (probablement en passant par l'étrusque) certains emprunts au grec comme *crāpula* ou *scaeptrum*.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 10 NOVEMBRE 1951.

La Société des études latines avait convoqué à cette séance une délégation de professeurs allemands, membres de la Mommsen-Gesellschaft et du Altphilologenverband, qui, avec le concours du Haut-Commissariat français en Allemagne (relations culturelles) et du ministère de l'Éducation nationale (direction générale du second degré), étaient venus participer à des Colloques organisés au Centre culturel de Royaumont par M. M. Durry et à des expériences pédagogiques dirigées par Mme Hatinguais au Centre pédagogique de Sèvres. M. Heurgon, président, en leur souhaitant la plus cordiale bienvenue, rend hommage à la science philologique de leur pays et à la tradition classique qu'ils représentent. — M. Marouzeau souligne la signification qu'a cette prise de contact entre représentants de deux pays qui depuis des générations ont travaillé parallèlement dans le domaine de l'antiquité, et qui pensent agir plus efficacement dans l'avenir en conjuguant plus étroitement leurs efforts. — Les professeurs E. Burck et V. Pöschl remercient de l'accueil qui leur est fait et témoignent de leur attachement à la science et à la culture françaises.

Membres présents. — MM. V. Alves, J. Andrieu, J. Bayet, Mlle M.-T. Beuchard, MMM. B. Blumenkranz, A. Bourgery, P. Boyancé, P. Cornu, J. Couissin, P. Courcelle, Mlle M.-T. Derivière, MM. R. Dumaine, M. Durry, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. Fohlen, E. Galletier, M. Gautreau, R. Goujard, Mlle A. Guillemin, M. A. Hubac, Mlle Y. James, MM. C. Jodry, R. Jumeau, Y. Lefèvre, J. Le Gall, P. Lévy, Cl. Margueron, Mme Cl. Margueron, MM. J. Marouzeau, H.-I. Marrou, G. Mauger, P. Meile, J. Monfrin, R. Morisset, R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, Mlles J. Odent, H. Pétré, Mgr L. Pichard, M. R. Poncelet, Mlle B. Ravary, MM. R. Ribaud, M. Riffaterre, G. Rochefort, H. Stern, Mlle A. Tachauer, abbé F. Tollu, Mlles J. Vielliard, J. Zimermann.

Membres de la délégation allemande. — *Professeurs d'Université :* MM. E. Burck (Kiel), V. Pöschl (Heidelberg). — *Représentants de*

l'inspection : MM. J. Gerckens (Münster), Cl. Möller (Hanovre), H. Wegner (Hambourg). — *Représentants des gymnases :* MM. Bömer (Bonn), E. Bornemann (Francfort), J. Borucki (Crefeld), O. Förster (Munich), R. Gross (Ludwigsbourg), J. Hüpgens (Aix-la-Chapelle), Illig (Kiel), F. Knocke (Osnabrück), B. Koch (Duisbourg), G. Radke (Berlin), H. Reich (Detmold), A. Schäfer (Erlangen), A. Stephany (Münster), M. Zepf (Karlsruhe), F. Görschen (Flensbourg).

Communications du Bureau.

— M. Marouzeau met la Société au courant des événements survenus au cours des vacances.

Au mois d'août s'est tenu à Cambridge un *Congrès des Sociétés classiques anglaises*, auquel avaient été conviés quelques savants étrangers. Mlle J. Ernst, qui y a pris part, fournit quelques indications sur les sujets traités et sur l'atmosphère des réunions.

A Cambridge également s'est réunie l'Assemblée de la *Fédération internationale des Associations d'études classiques*, où ont été débattues, en particulier, deux questions qui intéressent notre Société : organisation du prochain Congrès international des études classiques et projet de publication d'éditions savantes.

Le Congrès se tiendra à Copenhague en 1954, coïncidant avec une commémoration du grand philologue danois Madvig. La présidence a été confiée à M. Carsten Hoeg. Un programme indicatif a été étudié et adopté par l'Assemblée de la Fédération avec quelques réserves, présentées en particulier par le représentant de la Société des Études latines.

Sur la question des éditions savantes, les propositions étudiées et adoptées par le Congrès de Paris, par la Société des études latines et l'Association des études grecques ont été approuvées par l'Assemblée, mais avec une majorité trop précaire, semble-t-il, pour que le projet puisse être pris en charge par la Fédération, si bien qu'il y aura lieu, pour le réaliser, de recourir à des initiatives individuelles.

Quelques observations sont présentées par M. M. Durry et Mlle J. Ernst, tendant, d'une part, à préciser la physionomie des débats de Cambridge, d'autre part, à expliquer certaines positions prises. M. Marouzeau estime devoir s'en tenir aux termes d'un Rapport qu'il s'est efforcé de faire strictement objectif, et le Président propose de passer à l'ordre du jour.

— M. Marouzeau expose enfin que, d'août à octobre, il a été appelé à faire un cycle de conférences au Brésil, dans les Universités de Rio-de-Janeiro, Niteroi, S. Paul, Belo Horizonte. Il a éprouvé l'extrême cordialité de l'accueil des collègues latinistes qui, dans ces toutes jeunes Universités, organisent la préparation scolaire et le travail scientifique

en s'inspirant souvent de nos méthodes et de nos travaux. Un Groupe brésilien d'études latines a été constitué à Rio par le professeur E. Faria, en liaison avec notre Société.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. E. Burck, professeur à l'Université de Kiel, présente un exposé sur *les caractères romains de l'élégie amoureuse au siècle d'Auguste.*

En dépit de nombreux emprunts à la poésie hellénistique, surtout à la nouvelle comédie et aux épigrammes, la poésie des élégiaques représente une conception typiquement romaine de l'amour et du rôle du poète : non seulement elle est alimentée par des confessions personnelles et par les descriptions soit des joies, soit des tourments de l'amour, mais, en outre, elle aspire à fonder une nouvelle conception de la vie orientée vers l'amour et l'aimée. Les poètes élégiaques ont été les premiers à Rome qui aient mis en honneur la vie amoureuse dans son exclusivité. Le service de l'amour occupe l'homme à un tel point qu'il ne dispose plus ni du temps ni de la force nécessaires pour se vouer à une autre occupation. Cette manière de vivre est caractérisée par l'oisiveté (*vita iners, desidia*) et, pour cette raison, elle est condamnable selon l'idéal romain des premiers siècles. Mais les poètes élégiaques — soit sérieusement, soit par manière de jeu — attribuent à cette existence une série de vertus, destinées à égaler la manière de vivre du vrai amant à celle des Romains des premiers temps. Ils mettent en relief la « fides » d'une liaison, valable non seulement pendant la vie, mais aussi au delà de la mort (*foedus aeternum*) ; ils insistent sur la « pietas » des amants envers les divinités tutélaires de leurs amours, sur la modestie (*pauper-tas*) de leur manière de vivre contrastant avec celle du soldat, du négociant, du grand propriétaire, tous avides de butin et de luxe ; enfin, ils font ressortir la quantité de devoirs (*officia* et *labores*) à remplir par un vrai amant qui, comme un esclave, doit endurer les peines causées par les caprices de sa « domina » souvent ambitieuse. Rien ne le retient d'accepter les privations matérielles et les tourments psychiques, même la mort, s'il lui reste l'espoir de gagner la faveur de sa maîtresse. Les poètes élégiaques sont persuadés de la vertu inspiratrice de la souffrance : souffrir l'amour et chanter l'amour, c'est la formule qui définit l'attitude du poète élégiaque. Celui-ci est, en outre, « maître d'amour » (ἐρωτοδιδάσκαλος), et ses poésies représentent une espèce de εἰσαγωγή dans la pratique et les formes de l'amour. Le poète souhaite comme lectrice une jeune fille (*puella docta*) qui sache juger de son œuvre d'art. Mais, en outre, il prétend être écouté et consulté par toute la jeunesse. Il justifie cette prétention par son « ingenium », qui l'élève dans la sphère des Muses et des dieux. De cette manière, il réussit, par ses vers,

à conférer une illustration impérissable (*gloria*) à l'amante et à gagner le droit d'immortalité pour lui-même. Cette haute conception de l'amour et de la mission du poète érotique, fondée au siècle d'Auguste, sera ressuscitée plus tard par les troubadours et au temps de la Renaissance[1].

— M. Heurgon remercie d'abord M. Burck d'avoir présenté sa communication en français ; il le félicite, en outre, d'avoir su, par la finesse de son analyse et l'équilibre de sa démonstration, rallier à une thèse qui pouvait d'abord sembler paradoxale l'adhésion des auditeurs. Il remarque que la peinture de l'amour, chez Properce et Tibulle, incorporant à leur idéal les vertus traditionnellement romaines de *fides* et de *pietas*, semble annoncer les traits de l'amour courtois ; peut-être l'influence persistante au Moyen Age des élégiaques latins, notamment d'Ovide, a-t-elle contribué au maintien, sous d'autres formes, de la tradition antique.

— M. Boyancé loue, à son tour, chez M. Burck un bel exemple de la méthode qui consiste à chercher dans les œuvres l'expression littéraire des caractères ethniques.

II. — M. J. Le Gall présente *quelques remarques sur la topographie d'Ostie.*

La ville s'est développée le long des chemins qui partaient des portes du « castrum » primitif et surtout dans le sens est-ouest, parallèlement au Tibre. On doit remarquer l'emplacement occupé par le passage du fleuve à l'extrémité occidentale de l'agglomération et au voisinage immédiat de l'embouchure. Ce passage n'a pu être établi en cet endroit que lors de la création du Portus Augusti, et il n'a jamais dû avoir qu'une importance assez faible dans la vie d'Ostie.

Dans ces conditions, les « traiectus » que mentionnent les inscriptions ostiennes n'étaient probablement pas des services de barques pour le franchissement du fleuve, mais de simples débarcadères. Pour la même raison, il est difficile de croire à l'existence d'une grande route côtière qui aurait franchi le fleuve à la hauteur de la « Torre Bovacciana » : cette « Via Severiana » n'est d'ailleurs connue que par une inscription découverte sur le territoire d'Ardée, et qui ne doit pas être utilisée pour Ostie.

Sur les 71 hectares de la ville, 69 sont à l'intérieur de l'enceinte « syllanienne ». La croissance d'Ostie n'a donc pas suivi jusqu'au bout celle de Rome : ceci s'explique par les difficultés que présentait l'entrée dans l'embouchure du Tibre, et souligne l'importance que les ports du

1. Le texte intégral de cette communication sera publié dans la Revue *Hermes*, t. LXXX, en 1952.

golfe de Naples avaient prise dans le ravitaillement de l'Urbs avant la création du Portus Augusti ; mais nous ignorons comment s'effectuaient les transports terrestres qu'imposait cette solution compliquée.

Enfin, les fouilles attestent que le niveau du Tibre n'a cessé de s'élever pendant toute l'existence d'Ostie, au point que ses derniers habitants avaient dû recouvrir les chaussées d'un remblai épais de 0m70 en moyenne ; à l'heure actuelle, seuls les points les plus bas de la cité impériale sont envahis par l'eau quand le Tibre atteint ses cotes les plus élevées. Il faudrait en conclure que le niveau du Tibre à son embouchure, c'est-à-dire celui de la mer, se serait élevé jusqu'à un certain maximum — au Haut Moyen-Age? — pour redescendre ensuite, sans être revenu, cependant, à son altitude de l'époque républicaine.

— L'heure avancée ne permet pas à M. Le Gall d'apporter les compléments d'information que comporterait son exposé, mais M. Heurgon, président, tient à appeler l'attention sur le caractère de nouveauté de son argumentation, qui tire efficacement parti, au profit de la reconstitution archéologique, de facteurs naturels.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1951.

Président : M. J. Heurgon.

Membres présents. — Mlle d'Alverny, MM. V. Alves, J. Andrieu, J. Bayet, B. Blumenkranz, A. Bourgery, G. de Boussineau, P. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, M. Durry, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. de Foucault, A. Frère, Mlle A. Freté, MM. M. Gautreau, R. Goujard, P. Grenade, R. P. Grumel, Mlle A. Guillemin, MM. A. Haury, RR. PP. d'Hérouville, Hubert, MM. R. Laborderie, J. Le Gall, R. Marache, C. Margueron, J. Marouzeau, H. Marrou, P. Meile, Mme Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, J. Pariset, MM. V. Parravicini, J. Perret, H. Pflaum, Mgr L. Pichard, R. Salesses, MM. Ch. Samaran, W. Seston, Mlle A. Tachauer, M. R. Villers, Mlle J. Zimermann.

Communications du Bureau.

M. J. Heurgon, président, salue la présence à cette séance de M. V. P. Parravicini, professeur à Buenos-Aires, et de Mme J. Pariset, notre ancienne et fidèle trésorière.

— M. J. Marouzeau met la Société au courant des possibilités offertes par un projet de voyage en Hollande, sur l'invitation cordiale de Mlle Chr. Mohrmann et de ses collègues hollandais, et invite les participants éventuels à se concerter sur les dates proposées : mi-avril ou dé-